

La Formation des nuages — Canada 2010, 10 minutes

Élène Dallaire

Numéro 269, novembre–décembre 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63537ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dallaire, É. (2010). Compte rendu de [*La Formation des nuages* — Canada 2010, 10 minutes]. *Séquences*, (269), 27–27.

La Formation des nuages

Marie-Hélène Turcotte noircit de petits carnets de croquis depuis bien longtemps. Sa formation en architecture fait qu'elle se retrouve sur l'équipe décor de **Nouvelle-France** de Jean Beaudin. C'est alors qu'elle ressent le désir de voir ses dessins bouger. Sur les conseils d'amis professionnels, elle entreprend une formation à l'université Concordia. Elle y fait la rencontre de Félix Dufour-Laperrière et de Mathieu Tremblay. Deux alliés importants dans son travail d'animation. Son court métrage *Monsieur Carreau* la rend éligible au concours cinéaste recherché(e), qu'elle remporte en 2006-07. Assistons-nous à la naissance d'une nouvelle réalisatrice en cinéma d'animation? Plus près du film d'essai que du film d'art, *La Formation des nuages* porte sur une thématique assez floue et difficile à cerner: le passage à l'âge adulte. Le travail formel de Turcotte rappelle celui des maîtres de la perspective tronquée, des jeux d'échelle et des cadrages exagérément distordus — comme Christopher Hinton (*Flux*, 2002), Paul Driessen (*La Fin du monde en quatre saisons*, 1995) ou Raimund Krümme (*Les Équilibristes*, 1986) —, sans qu'elle pousse autant l'expression personnelle.

Elle joue sur le niveau de couches et s'amuse en recadrant des cycles d'animation. Il y a visiblement un plaisir à travailler sur le sens des images; à faire avec des acétates givrés ou des feuilles transparentes des superpositions de niveaux de dessins; à montrer aux spectateurs le travail d'animation par des cadrages plus larges qui laissent voir ce que l'on camoufle habituellement hors champ. Malheureusement, malgré ses qualités graphiques, le résultat donne un film confus qui passe bien à côté de son message. Chaque section pourrait être montée à l'envers sans que nous ne fassions la différence et les répétitions nous font perdre le fil. Pourtant, le travail de couleur exprime bien l'émotion du personnage. La conception sonore d'Olivier Calvert, quant à elle, nous laisse cette fois-ci perplexes. Comme si la recette ne s'appliquait pas à cette narration visuelle déjà poétique. Aurait-il mieux valu une recherche musicale plus en lien avec la thématique? On se sent devant un vidéoclip auquel on aurait oublié de joindre la chanson.

ÉLÈNE DALLAIRE

Les Journaux de Lipsett

Sur un texte collage de Chris Robinson narré par Xavier Dolan, Theodore Ushev salue la carrière et la vie d'Arthur Lipsett. Ce cinéaste particulier, qui œuvra à l'ONF de 1958 à 1970, nous a laissé des films bien personnels, comme *Very Nice, Very Nice* (1961), *Free Fall* (1964) et *A Trip Down Memory Lane* (1965). L'adaptation française du récit de Robinson colle très bien au ton de voix de Dolan. On retrouve, tant du côté sonore que du côté visuel, les références aux travaux que Lipsett effectua à partir de chutes de films trouvées dans les bacs des salles de montage de l'Office. Ushev transpose le mouvement, le rythme du montage ou les photos sur de simples feuilles de papier avec des touches d'acryliques parfois impressionnistes, parfois quasi abstraites. Ces dessins sont ensuite retravaillés avec l'aide de logiciels qui donnent de la texture et des surimpressions exprimant le fragile état de santé mentale du créateur Lipsett qui s'enleva la vie en 1986. On retrouve le sens de l'image qui définit la touche Ushev dans ses films précédents comme *Tower Bawher* (2006), *Tzartitza* (2006), et surtout *Drux Flux* en 2008.

Diplômé en 1995 de l'Académie des beaux-arts de Sofia en Bulgarie, Theodore anime des histoires habituellement assez noires, dramatiques et tristes. Poussant sa formation d'artiste graphique et ses expériences d'affichiste, il applique son sens du cadrage et de la représentation dans des animations de haute qualité. Et quoi de mieux qu'un cinéaste curieux pour saluer le travail d'un artiste expérimental? Il faut aussi souligner à quel point le travail sonore d'Olivier Calvert s'intègre et se moule aux images. Le montage des musiques de David Bryant et les reprises des thèmes développés dans les courts métrages de Lipsett soutiennent l'hommage senti que le réalisateur prolifique rend à cet artiste méconnu de notre cinématographie. Le DVD regorge de suppléments très intéressants, en plus des trois courts métrages de Lipsett déjà cités, on trouve une entrevue entre Chris Robinson et Theodore Ushev et une visite de l'atelier du réalisateur. Un beau crochet dans le parcours de notre histoire animée.

ÉLÈNE DALLAIRE



■ Canada 2010, 10 minutes — Réal.: Marie-Hélène Turcotte — Scén.: Marie-Hélène Turcotte — Anim.: Marie-Hélène Turcotte — Dist.: ONF.



■ THE LIPSETT DIARIES — Canada 2010, 14 minutes — Réal.: Theodore Ushev — Scén.: Theodore Ushev — Anim.: Theodore Ushev — Narr.: Xavier Dolan — Dist.: ONF.